

Edward Gibbon et Lausanne

Le Pays de Vaud à la rencontre
des Lumières européennes

Sous la direction de
Béla Kapossy et Béatrice Lovis

INFOLIO

En mémoire de Robert Mankin, ami de Gibbon et de Lausanne



Table des matières

Introduction.....	13
Béla Kapossy et Béatrice Lovis	

Abréviations.....	27
-------------------	----

Religion et éducation

« La statue dans le bloc de marbre » : l'importance de Lausanne dans la vie intellectuelle d'Edward Gibbon	31
David Womersley	

Arminiennes, sociniennes ou libérales ? Les Lumières romandes à l'époque du premier séjour de Gibbon à Lausanne	39
Christian Grosse	

Un correspondant de Gibbon : François-Louis Allamand (1709-1784) et son « secret scepticisme »	55
Christian Grosse	

Edward Gibbon et les prodiges : la visite d'Einsiedeln en 1755.....	60
Béla Kapossy	

Lausanne au carrefour des voyages de formation aristocratique	64
Danièle Tosato-Rigo	

Tenir pension <i>sur un bon pied</i> : le projet du pasteur Antoine-Noé Polier de Bottens.....	85
Béatrice Lovis	

Un pasteur et son épouse dans leur intimité	88
Béatrice Lovis	

Les voyages forment-ils le gentilhomme ? Points de vue lausannois sur un débat séculaire.....	90
Danièle Tosato-Rigo	

Lausanne et Berne vues par deux jeunes voyageurs polonais et leur précepteur (1762-1765)	95
Radosław Szymanski	

Lausanne, sur la route du Grand Tour	100
Ariane Devanthéry	

Histoire et archéologie

Henry Walton,
Portrait d'Edward Gibbon, huile sur toile, 23 x 17.5 cm, [v. 1773]. Magdalen College, Oxford.

Gibbon et les historiens lausannois	107
Béla Kapossy	

La carte topographique des <i>Mémoires critiques</i> de Charles Guillaume Loys de Bochat : entre innovation, identité nationale et humanisme	116
Kilian Rustichelli	

Les <i>Commonplace books</i> d'Edward Gibbon et d'Abraham Ruchat	120
Béla Kapossy	
Collectionner les antiquités dans le Pays de Vaud au XVIII ^e siècle	124
Nicolas Consiglio	
Les vestiges d'Aventicum, une étape touristique prisée des voyageurs au XVIII ^e siècle	135
Béatrice Lovis	
Le peintre Louis Ducros à Rome (1776-1793): ruines antiques et commanditaires du Grand Tour	140
Pierre Chessex	
Un souvenir de Rome. Portraits de grands touristes par Jacques Sablet	148
Pierre Chessex	
Gibbon et l'histoire universelle	150
David Womersley	
Gibbon et son projet d'écrire l'histoire de la liberté des Suisses.....	162
Béla Kapossy	
Gibbon, Newton et Cheseaux	166
Frederick P. Lock	
Jean-Philippe Loys de Cheseaux (1718-1751): humble génie de l'astronomie	173
Georges Meylan	
Alexandre César Chavannes et sa « Science générale de l'homme ».....	178
Christian Grosse	
Gibbon dans l'éducation du futur Alexandre I ^{er} de Russie	181
Matthieu Clément	

Politique et révolution

Gibbon et Berne. Déclin et chute possible d'une république	187
Béla Kapossy	
Jacques Sablet: Arts, Vérité et Politique	198
Béla Kapossy	
Utopies rurales et gentlemen anglais dans les romans de Suisse romande (1759-1798)	205
Helder Mendes Baiao	
La dernière vision politique de Gibbon.....	212
Richard Whatmore	
Les Vaudois et la Révolution française.....	222
Danièle Tosato-Rigo	
Gibbon et le bailli d'Erlach, protecteurs des émigrés	229
Danièle Tosato-Rigo	
Troubles lausannois et projets de départ de Gibbon	236
Danièle Tosato-Rigo	

Sociabilité et divertissements

Gibbon et les sociétés lausannoises	243
Damiano Bardelli	
La Société littéraire de Lausanne	256
Damiano Bardelli	
Jacques Georges Deyverdun (1734-1789)	260
Damiano Bardelli	
L'essor de la franc-maçonnerie lausannoise	263
Danièle Tosato-Rigo	
« Play, I neither love nor understand » : Edward Gibbon joueur	270
Ulrich Schädler	
Cartes à jouer, et plus encore	280
Ulrich Schädler	
Un jeton de jeu en nacre aux armes du grand-père d'Edward Gibbon	281
Vincent Lieber	
Catherine de Charrière de Sévery et Gibbon : une amitié choisie.....	285
Sylvie Moret Petrini	
Les cousins rivaux	290
Léonard Burnand	
Le journal de voyage de Wilhelm de Sévery	292
Damiano Bardelli	
Une collection de cartes de visite du XVIII ^e siècle chez les Charrière de Sévery	296
Vincent Lieber	
Le théâtre de société lausannois vu par Gibbon	298
Béatrice Lovis	
Le fonds de vêtements Charrière de Sévery au Musée Historique Lausanne	310
Claude-Alain Künzi	
Une veste à broderies de fraises, vers 1740-1750	314
Claude-Alain Künzi	
Edward Gibbon et Suzanne Curchod : les vestiges d'une idylle	318
Léonard Burnand	

Arts et littérature

<i>L'Essai sur l'étude de la littérature</i> et le tropisme lausannois	331
François Rosset	
Suzanne Curchod et Julie Bondeli, lectrices de <i>l'Essai sur l'étude de la littérature</i>	340
François Rosset	

Les <i>Mémoires littéraires de la Grande-Bretagne</i> (1768-1769): une collaboration entre Georges Deyverdun et Edward Gibbon.....	344
Valérie Cossy	
Les laboratoires littéraires de la rue de Bourg.....	352
Béatrice Lovis	
Dans les coulisses d'un succès médiatique: <i>Caroline de Lichtfield</i> d'Isabelle de Montolieu	359
Béatrice Lovis	
Le «(vo)lumineux historien»: portraits d'Edward Gibbon	366
William Hauptman	
Le pastel à Lausanne, un art à redécouvrir.....	384
Béatrice Lovis	
Alexandre Perregaux, un grand «sculpteur en miniature»	389
Paul Bissegger	
Un panorama «qui ne peut probablement pas être égalé dans le monde»	394
Sylvie Costa Paillet	
<i>D'après nature</i> . Le paysage comme miroir de l'âme	396
Sylvie Costa Paillet	
La Grotte musicale d'Edward Gibbon	399
Constance Frei	
La noblesse s'amuse. La vie d'un seigneur vaudois mise en scène(s).....	409
Béatrice Lovis	

La grotte, lieu de vie et de mémoire

<i>Home, sweet home!</i> Gibbon en ses murs lausannois	415
Dave Lüthi	
Bridel avant Gibbon: une amitié littéraire au jardin de la Grotte.....	431
Timothée Léchet	
«The tools of my historic manufacture»: Gibbon et ses livres à Lausanne	436
Silvio Corsini	
Quand l'historien étudie le comique: un exemplaire de Plaute annoté par Gibbon	440
Nicolas Ducimetière	
Les bustes Wedgwood de la bibliothèque de Gibbon	444
Roland Blaettler	
Les dépenses ménagères de Gibbon, 1783-1793	449
Frederick P. Lock	
Le service à dîner en faïence de Wedgwood.....	462
Roland Blaettler	
Un dîner au chalet	466
Aline Jeandrevin	

Seul au paradis ? Le dernier été de Gibbon à Lausanne	471
Patrick Vincent	
La notice nécrologique du <i>Journal littéraire de Lausanne</i>	482
Béatrice Lovis	
Voyage en Gibbonie. Visiter Lausanne à l'époque romantique	484
Ariane Devanthery	

Archives et reliques

Edward Gibbon aux Archives cantonales vaudoises	498
Gilbert Coutaz	
« Je suis bien aise d'apprendre la réussite de l'Exposition du British Museum et que notre famille ait pu y contribuer dans quelque mesure »	508
Gilbert Coutaz	
Les clés du jardin de la Grotte.....	513
Béla Kapossy	
Liste des principaux fonds liés aux séjours lausannois de Gibbon.....	514
Repères chronologiques Gibbon et Lausanne	515
Remerciements	516
Crédits iconographiques	517
Index.....	518
Liste des auteurs	526

Introduction

Béla Kapossy et Béatrice Lovis

It was on the day or rather the night of the 27th of June 1787, between the hours of eleven and twelve that I wrote the last lines of the last page in a summerhouse in my garden. After laying down my pen, I took several turns in a *berceau* or covered walk of Acacias which commands a prospect of the country the lake and the mountains. The air was temperate, the sky was serene; the silver orb of the moon was reflected from the waters, and all Nature was silent.¹

C'est en ces termes que le plus célèbre historien anglais Edward Gibbon (1737-1794) décrit le moment où, assis dans le pavillon de jardin de sa demeure lausannoise, il a achevé le manuscrit de l'ultime volume de son chef-d'œuvre *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*. Ces lignes ont été depuis répétées à l'infini; au cours du XIX^e siècle, on les retrouve dans les écrits des voyageurs anglais et européens de passage à Lausanne, dans les journaux littéraires, dans les recueils de citations remarquables, et même dans les guides de voyage énumérant les sites mémorables de la rive nord du lac Léman. Elles constituent aussi le passage le plus connu de l'un des ouvrages posthumes de Gibbon, rédigés à Lausanne, à savoir ses *Mémoires*. Ce n'est donc pas une surprise que le récit autobiographique de l'historien soit l'un des textes les plus cités dans le présent ouvrage collectif que nous avons eu le plaisir de diriger avec l'aide très précieuse de Danièle Tosato-Rigo.

Gibbon et Lausanne: un rapport dynamique

À la lecture des *Mémoires*, on ne peut être que frappé par le rôle attribué par Gibbon à sa ville d'adoption dans le développement de sa personnalité. On apprend les raisons qui l'ont contraint à s'établir à Lausanne dans les années 1750 et pourquoi il choisit de s'y installer définitivement au début des années 1780. Gibbon fournit par la même occasion de précieuses informations sur la culture

académique lausannoise du milieu du siècle, sur l'intense sociabilité nobiliaire et la présence de la nation anglaise en terre vaudoise, ainsi que sur la situation politique de la Suisse au début de la Révolution française. Ceci dit, le propos n'a rien d'un récit que l'on pourrait détacher de son contexte biographique; au contraire, Gibbon utilise la ville de Lausanne comme un décor de théâtre pour mettre en scène l'ascension du jeune «gentleman of letters», qui deviendra le «luminous historian» du *Decline and Fall*, pour reprendre les termes de sa biographe Patricia Craddock².

Si Gibbon a été façonné par Lausanne, l'inverse est tout aussi vrai; il ne fait aucun doute que la cité lémanique a subi l'influence de Gibbon, un héritage qui a perduré bien au-delà de sa mort survenue en janvier 1794. Non seulement sa dernière maison, dite la Grotte, est devenue un sanctuaire pour des générations de visiteurs anglais et européens, dont certains n'hésitaient pas à escalader de nuit les murs du jardin pour revivre le moment magique décrit dans les *Mémoires*, mais Lausanne l'a également adopté comme saint patron de son tourisme naissant afin d'attirer les visiteurs fortunés. Le premier hôtel de luxe lausannois, construit juste à côté de son ancienne maison, prend pour nom «Hôtel Gibbon»; dans sa salle à manger, les voyageurs pouvaient admirer une copie du célèbre portrait de l'historien par Reynolds avant de se promener dans le parc et profiter d'une vue imprenable sur le lac. Des guides touristiques ont même reproduit la figure de Gibbon sur leur couverture. Avant que la cité vaudoise ne devienne la capitale olympique, Lausanne était ainsi connue comme la ville de Gibbon.

Le présent ouvrage entend explorer les liens étroits tissés entre l'historien anglais et sa ville de cœur. Il propose une immersion dans la Lausanne du XVIII^e siècle, tout en éclairant diverses facettes de Gibbon. En contrepoint à celles, déjà bien connues, de l'homme de lettres et de l'historien de la Rome impériale, il en dévoile d'autres, plus inattendues, parmi lesquelles on découvrira Gibbon mentor, amuseur, chef de maison, amateur de théâtre, agent littéraire occasionnel ou observateur politique avisé. En suivant les traces de son hôte, c'est l'histoire intellectuelle, culturelle et sociale d'un chef-lieu de province très international au cœur de l'Europe qui émerge au fil des pages.

Les trois séjours

Edward Gibbon arrive à Lausanne en juin 1753. Né en 1737 à Putney, au sud de Londres, il est le seul enfant parvenu à l'âge adulte d'Edward et Judith Gibbon. Son grand-père, également prénommé Edward, avait fait fortune à la bourse, laissant à sa famille un patrimoine suffisamment important pour lui permettre de vivre confortablement de ses rentes. À l'âge de 15 ans, Gibbon est envoyé au Magdalen College d'Oxford où, au grand dam de son père, il se convertit à la foi catholique. Cette initiative vaut au jeune Gibbon de se retrouver placé, à l'âge de 17 ans, auprès du pasteur protestant Daniel Pavillard et de sa femme dans leur maison de la rue Cité-Derrière, située non loin de la cathédrale de Lausanne. Gibbon passera les cinq années suivantes sous le toit et la tutelle de Pavillard. S'il se souviendra plus tard de son premier séjour lausannois comme d'une période de privations, symbolisée par la mauvaise humeur de Mme Pavillard et sa nappe toujours sale, ce séjour est aussi et surtout celui de son éveil intellectuel. Cette petite ville que Gibbon avait perçue de prime abord comme un trou perdu était au contraire un lieu dynamique, pleinement intégré dans les réflexions intellectuelles qui avaient alors cours en Europe.

Avec ses quelque 7000 habitants, Lausanne était la principale cité du Pays de Vaud, conquis en 1536 par Berne, ville d'Empire qui développa dès le Moyen Âge un État territorial devenu depuis lors le plus peuplé et le plus puissant des treize cantons suisses. Sa participation à la conquête valut à la cité lémanique d'importants privilèges et un degré d'autonomie peu commun parmi les villes sujettes de la République de Berne. La noblesse put conserver son importante assise territoriale – une minorité de riches propriétaires possédait le tiers du sol lausannois – et des privilèges quasi intacts³. La création de l'Académie, dans les années 1540, fit de Lausanne le siège de la première haute

école réformée en terre francophone d'Europe, devenu un berceau de l'humanisme⁴. Ville de province, puisque la capitale se trouvait à Berne et que le territoire francophone vaudois était de rattachement tardif, elle n'en était pas pour autant condamnée à l'immobilisme, bien au contraire.

Un facteur clé du dynamisme de la « Ville et Seigneurie de Lausanne », titre qui lui fut officiellement reconnu en 1729, ainsi que de son profil international, fut le large accueil ménagé aux réfugiés huguenots à la fin du XVII^e siècle. De Jean Barbeyrac, qui innove en introduisant dès 1711 l'enseignement du droit naturel à l'Académie, à Antoine Court – initiateur du *Séminaire français* qui forme pendant des décennies les pasteurs du Désert – et à son fils Antoine Court de Gébelin, les personnalités issues du Refuge ne manquent pas. De manière plus générale, l'agrégation à la bourgeoisie de deux cents chefs de famille huguenots en 1700 – qui n'eût été possible ni à Genève, trop menacée par la France, ni à Zurich en raison de l'opposition des corporations fortement représentées au gouvernement – eut d'importantes retombées, non seulement démographiques, mais aussi économiques et culturelles. Jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, les solidarités confessionnelles renforcées par la diaspora huguenote intensifièrent les liens avec l'Allemagne, les Pays-Bas et l'Angleterre. Bon nombre de pasteurs vaudois formés à l'Académie de Lausanne se perfectionneront et occuperont des postes dans ces pays, fournissant une série d'intellectuels réformateurs qui se sont distingués dans un large éventail de disciplines, de l'histoire naturelle à la philosophie, en passant par la théologie et la pensée économique. Et bien que les tentatives des théologiens vaudois de rejeter la *Formula Consensus* se soient heurtées à une ferme opposition de la part du clergé orthodoxe bernois et même vaudois, Lausanne restera au cours du siècle un lieu plutôt tolérant envers les idées modérément hétérodoxes.

La Lausanne que Gibbon découvre dans les années 1750 était remarquable aussi pour une autre raison. Dès les débuts du XVIII^e siècle, la ville avait acquis la réputation d'être un lieu où les jeunes étrangers fortunés pouvaient obtenir une éducation conforme à leur statut. Aux princes allemands succédèrent des membres de l'aristocratie anglaise, puis des visiteurs de toute l'Europe, provenant même de Pologne ou de Russie. Ces jeunes aristocrates arrivaient accompagnés de leurs tuteurs et recevaient un enseignement privé dispensé par des ministres protestants et des professeurs de l'Académie. C'est la réputation croissante de Lausanne en tant que lieu d'enseignement qui incita le successeur de Barbeyrac, le juriste et magistrat Charles Guillaume Loys de Bochat, à faire – en vain – pression pour que l'Académie soit transformée en une véritable

université. Gibbon n'aurait, semble-t-il, pas pu arriver dans un meilleur endroit. Sous la direction de Pavillard, il apprend à parler et à écrire en français. Son immersion locale est telle qu'au terme de son premier séjour, il pense dans sa langue d'adoption. Si l'éducation du jeune Anglais à Lausanne ressemble à celle des visiteurs qui l'ont précédé, il se distingue clairement par son zèle intellectuel. En plus de perfectionner son latin et d'apprendre le grec, Gibbon étudie assidûment les travaux des historiens anciens et modernes français, italiens, anglais et suisses. Il compose ses propres tableaux chronologiques et entame des relations épistolaires avec des savants suisses. C'est à cette époque qu'il s'intéresse à l'histoire civile suisse et étudie les vestiges de l'ancienne province romaine de l'Helvétie. Lors de ce séjour, il noue des liens d'amitié très forts, par exemple avec le Lausannois Georges Deyverdun, et tombe même sous le charme de la fille d'un pasteur vaudois, Susanne Curchod, future épouse du ministre français des finances, Jacques Necker. Gibbon retournera en Angleterre en 1758, certes reconverti au protestantisme comme l'avait exigé son père, mais devenu désormais un jeune érudit humaniste pleinement formé, comme le montre l'*Essai sur l'étude de la littérature* dont il commence la rédaction au retour de son premier séjour et qui est publié avec succès en 1761.

Gibbon revient à Lausanne le 25 mai 1763. Ce qui devait n'être qu'une escale de son voyage vers Rome durera finalement jusqu'au 18 avril 1764. Il loge cette fois à la pension Crousaz de Mézery, dans l'élégante rue de Bourg. Ce pied-à-terre lui donne accès à la haute société lausannoise : le jeune lettré devient membre du Cercle de la rue de Bourg, un club masculin réservé à la noblesse, fréquente les salons, au public mixte mais le plus souvent tenus et animés par des femmes. Il participe presque quotidiennement à des assemblées où le plaisir de la conversation cède le pas aux parties de whist, de piquet ou d'autres jeux d'argent. La résidence baillivale du château Saint-Maire, situé derrière la cathédrale, s'ouvre aussi à lui, les représentants successifs du souverain bernois, nommés pour six ans, ayant toujours tenu leur demeure relativement ouverte aux membres des grandes familles lausannoises et aux étrangers de marque.

Ce deuxième séjour marque un nouveau développement dans l'évolution intellectuelle de Gibbon et doit avant tout être considéré comme la période où il passe du statut d'homme de lettres et de critique littéraire à celui d'historien, un changement que sa précédente confrontation avec les débats historiographiques des années 1750 avait préparé. Une grande partie des onze mois passés à Lausanne est en effet consacrée à l'acquisition d'une compréhension

PAGES SUIVANTES

Anonyme [atelier de Reynolds ?], *Portrait de Lord Sheffield d'après Joshua Reynolds*, huile sur toile, 75.8 × 63.5 cm, [v. 1788-1789]. Collection privée.

Anonyme, *Portrait d'Edward Gibbon d'après Joshua Reynolds*, huile sur toile, 75.8 × 63.5 cm, [v. 1779-1790]. Collection privée.

Propriété des descendants de la famille de Charrière de Sévery, ces deux tableaux n'avaient pas été identifiés dans le catalogue raisonné de Reynolds (David Mannings, Martin Postle, 2000). Le portrait de Lord Sheffield porte une inscription manuscrite au dos de la toile, probablement contemporaine, qui désigne son sujet. De très belle facture, il pourrait être une copie provenant de l'atelier de Reynolds, hypothèse que seule une expertise permettra de confirmer. Cette copie est d'autant plus intéressante que la localisation de l'original est inconnue et que l'on ne connaît à ce jour que sa version gravée par John Jones (1789). Pour rappel, le portrait de Sheffield est réalisé en 1788. C'est sans doute la copie reproduite ici qui est envoyée à Gibbon l'année suivante en échange du portrait de l'historien peint par Reynolds vers 1779, que Gibbon avait emmené avec lui à Lausanne.





critique de la géographie et de la topographie de la Rome antique grâce à l'étude attentive de *Roma Vetus* de Nardini et d'*Italia Antiqua* de Cluver. Les satires de Juvénal et d'Horace lui permettent de connaître les mœurs romaines, tandis que Spanheim lui fournit des informations sur la numismatique du monde antique.

Si l'esprit de Gibbon se focalise sur le passé, il demeure un observateur attentif du présent, notamment de la situation politique et économique du Pays de Vaud et de ses relations avec Berne. La cité lémanique vit alors à l'heure des sociétés de réforme. La *Société économique de Berne*, créée en 1759 et première du genre en Europe, a suscité plusieurs filiales dans le Pays de Vaud, dont celle de Lausanne, conduite par Gabriel Seigneux de Correvon et le lieutenant baillival Jean Henri Polier de Vernand. Elle contribue à une vaste production d'essais, consacrés à des sujets sensibles de par leurs implications politiques, allant de l'agriculture à la législation, en passant par l'industrie, la démographie ou le paupérisme. Elle thématise la question du statut de la province, exclue à la fois du système politique – qui réserve les charges d'État à un certain nombre de familles bourgeoises de Berne – et du système de circulation économique. Lors de la toute récente guerre de Sept Ans, Berne avait réussi à rester en dehors du conflit militaire; mieux encore, alors que la plupart des autres nations européennes avaient accumulé des dettes massives, la république bernoise avait même augmenté ses réserves fiscales, ce qui lui permettait de poursuivre son régime de faible imposition. Ce que les Bernois considéraient comme une confirmation de leur discipline fiscale, les réformateurs vaudois le voyaient comme le résultat d'un modèle dépassé de gestion économique patrimoniale, qui se concentrait exclusivement sur le succès économique de la ville souveraine, plutôt que sur le canton dans son ensemble. Gibbon commente ces sujets très sensibles dans sa célèbre *Lettre sur le gouvernement de Berne*, publiée après sa mort par son ami intime Lord Sheffield, qu'il rencontre par ailleurs lors de ce deuxième séjour. Son intérêt pour les empires renforce incontestablement l'intérêt de Gibbon pour Berne. Certes, il ne s'agit pas d'un empire mais d'une république, pourtant l'oligarchie la mine. L'historien compare le traitement paternaliste de Berne envers ses sujets francophones à la façon dont Rome avait traité ses alliés avant le début des guerres sociales. Il tourne en ridicule ceux qui pensent qu'une faible imposition et la non-intervention politique équivalent à la liberté politique, une position qui, après la révolution vaudoise de 1798, lui valut la réputation d'un critique précoce et particulièrement incisif de Berne.

Quelles que soient les réserves que Gibbon ait pu avoir pendant son second séjour, lorsqu'il retourne à Lausanne

en 1783, il semble parfaitement satisfait de la situation vaudoise. Après une carrière politique relativement courte en tant que membre du Parlement et face à la perspective de difficultés financières engendrées par son style de vie à Londres, il cède aux instances de son ami de jeunesse Georges Deyverdun qui l'invite à vivre à la Grotte, une grande maison située au sud de Saint-François. Gibbon arrive désormais à Lausanne en tant que personnalité à la réputation internationale, auréolé de l'immense succès rencontré par son grand œuvre, *The Decline and Fall*, dont les trois premiers volumes sont déjà publiés.

La ville a gagné en importance. Numériquement, tout d'abord, puisqu'à la fin du siècle sa population avoisine les 9000 habitants. Le développement du voyage dans les Alpes en fait une étape presque obligée, augmentant la demande comme l'offre d'hébergement. Comparée à sa rivale Genève, secouée par les troubles politiques, elle offre des garanties de tranquillité, et les étrangers y sont de plus en plus nombreux, attirés également par la réputation du médecin Auguste Tissot. Les échanges entre lettrés étrangers et locaux favorisent l'éclosion de nouvelles sociétés. Tandis que Deyverdun crée une éphémère mais fort intéressante *Société littéraire* dans les années 1770, la *Société des sciences physiques* voit le jour en 1783 et publie dans la foulée une série de mémoires. Exclues de ces sociétés, les Lausannoises deviennent néanmoins des actrices très actives sur la scène culturelle locale. Elles se distinguent notamment dans le monde littéraire avec la publication de romans et de traductions. L'écrivaine Isabelle de Montolieu et la directrice du *Journal littéraire de Lausanne*, Élisabeth Polier, toutes deux des amies proches de Gibbon, figurent parmi ces personnalités féminines qui sont respectées dans le milieu des lettres bien au-delà des frontières vaudoises.

Une fois installé chez son ami Deyverdun, Gibbon devient rapidement une figure incontournable de la sociabilité lausannoise. Il noue de nouvelles amitiés, en particulier avec Catherine et Salomon de Charrière de Sévery et leur fils Wilhelm, qui accompagnera l'historien lors de son voyage à Londres en 1787. Après la mort de Salomon de Sévery, Gibbon devient le confident de Catherine et il laissera aux Sévery la garde de la Grotte lorsqu'il retourne en Angleterre en 1793. Lors de ce troisième séjour, la maison de la Grotte et son magnifique jardin – l'un des premiers de style anglais de la région – sont le centre de l'activité de Gibbon. Entouré de ses livres et des objets qu'il a apportés d'Angleterre, Gibbon suit une routine quotidienne méticuleuse, séparant strictement le temps consacré à l'étude du reste de la journée qu'il passe à recevoir des amis ou à leur rendre visite. Gibbon répond



Maison de la Grotte à Lausanne,
photographie anonyme, [v. 1892-1895].
MHL, inv. P.1.A.1.G.45.6.

aux nombreuses invitations en organisant dîners, bals et concerts à la Grotte. C'est là qu'il accueille une série de personnalités, désireuses de converser avec lui. Dans une lettre adressée à Lady Sheffield en octobre 1784, Gibbon se vante de l'attrait qu'il suscite :

A few weeks ago, as I was walking on our Terrace with Mr Tissot the celebrated Physician, Mr Mercier the author of the *Tableau de Paris*, the Abbé Raynal, Mr, Madame and Mademoiselle Necker, the Abbé de Bourbon a natural son of Lewis the fifteenth, the hereditary prince of Brunswick, Prince Henry of Prussia, and a dozen Counts, Barons, and extraordinary persons among whom was a natural son of the Empress of Russia. Are you satisfied with this list which I could enlarge and embellish without departing from truth ?⁵

Après la mort de Deyverdun en 1789, tandis que les premiers grondements de la Révolution française se font entendre dans le Pays de Vaud, Gibbon s'inquiète de l'avenir de ce qu'il appelle son havre de paix. Convaincu que l'Angleterre et la Suisse restent les deux seuls pays d'Europe à échapper à l'attrait dangereux des idées de liberté et d'égalité, il n'apprécie pas tout ce qui pourrait ébranler la « douce domination » de Berne, qu'il s'agisse des réfugiés de la noblesse française affluant dans la ville ou des rassemblements populaires de patriotes vaudois appelant à l'indépendance. Mais la Révolution française n'est pas son unique préoccupation. Au début des années 1790, ses problèmes de santé liés à son obésité s'aggravent. À la nouvelle de la mort, en 1793, de l'épouse de Lord Sheffield, Gibbon n'hésite pas à retourner en Angleterre pour reconforter son ami en deuil. Il s'agira de son dernier voyage puisqu'il meurt à Londres, en janvier 1794, des complications dues à une intervention chirurgicale censée le soulager d'une hydrocèle très handicapante. Sa mort consterne son cercle d'amis lausannois. Il n'y a pas jusqu'à l'ancien bailli, Gabriel von Erlach, qui ne souligne l'impact de sa disparition sur la cité :

Je suis au desespoir, Monsieur, de la nouvelle que vous m'apprenes; j'aimais Gibbon de tout mon cœur, et il était impossible de ne pas l'aimer beaucoup, quand on était parvenu à obtenir son amitié. Il n'y avait pas de semaine, que nous ne calculassions, ma femme et moi, le tems ou il nous avait promis de nous venir demander à dîner ici. La ville de Lausanne fait une très grande perte, que très peu de gens sentiront, votre maison en fait une immense, et moi j'en fais une grande, le pauvre Gibbon entrainait beaucoup dans les projets que je forme d'aller quelquefois

à Lausanne. [...] Pauvre Gibbon! pourquoi pas plutôt ces milliers de scelerats qui devastent la terre. Enfin la Providence l'a voulu, il faut se résigner, mais je le regretterai toute ma vie.⁶

Trouvailles documentaires et premières études

Lorsque, dans les années 1890, le diplomate américain et historien amateur John Meredith Read monte au grenier de la Grotte, alors en possession de la famille Grenier, il découvre une sorte de capsule temporelle de la culture des Lumières à Lausanne :

In these great depositories of La Grotte I found letters, parchments, diplomas, titles of nobility, fragments and unprinted books, unpublished poems, written and printed music, portraits in oil, pencil drawings, silhouettes, engravings, broken harpsichords, disabled billiard-tables, the remains of Gibbon's theatre; in fact the odds and ends of a family life of three or four hundred years, whose threads lay before me broken and in confusion. [...] Here were letters of Voltaire and his niece, Madame Denis; there his friend, Clavel de Brenles and his wife, whom Voltaire called the philosopher, appeared in original compositions; by their side, the former's great master, the juriconsult De Loÿs de Bochat, and Ruchat, the historian of the Reformation, displayed their learned inedited pages. Deyverdun's unpublished prose and poetry disclosed his varied gifts [...].⁷

Certes, tout ce que Read avait sous les yeux ne datait pas de l'époque de Gibbon, à l'exemple du théâtre de la Grotte. Mais au gré des propriétaires successifs, une mine de documents concernant ce dernier étaient demeurés intacts. Le diplomate américain, conscient de l'importance de sa découverte, en publie de larges extraits dans ses *Historic Studies in Vaud, Berne, and Savoy* (1897), sans toutefois se livrer à l'étude de ces traces retrouvées. Il emportera aux États-Unis un certain nombre de ces manuscrits, qui disparaîtront malheureusement dans un incendie. D'autres trouveront leur place dans les archives locales, tandis que le billard de Gibbon est actuellement exposé au Musée historique de Lausanne. Après le panégyrique enthousiaste mais décousu de Meredith Read sur Lausanne, qu'il considérait comme l'épicentre géographique de l'univers historique de Gibbon, la première contribution d'importance est l'ouvrage en deux volumes de William et Clara de Sévery, *La Vie de société dans le*

Pays de Vaud à la fin du dix-huitième siècle (1911-1912), pour lequel les auteurs avaient l'avantage incontestable de posséder les documents qui, après la mort de Gibbon, étaient passés à la famille de Sévery. À partir des années 1940, deux professeurs de littérature anglaise, Georges Bonnard et Ernest Giddey, apportent des contributions substantielles : le premier en éditant divers écrits de Gibbon, ses journaux de voyage et surtout ses *Mémoires*⁸, le second par une série d'études sur le réseau social de Gibbon à Lausanne et plus généralement sur les échanges culturels entre l'Angleterre et la Suisse⁹. À ce propos, n'oublions pas non plus l'apport de Gavin R. de Beer, biologiste britannique entretenant des liens étroits avec la Suisse, qui fut l'un des premiers spécialistes des voyageurs anglais en Suisse¹⁰. Les professeurs d'histoire Louis Junod – également directeur des Archives cantonales vaudoises – et Pierre Ducrey contribueront à valoriser Lausanne à l'occasion des célébrations internationales du bicentenaire de la publication du premier volume du *Decline and Fall*. Lors d'un colloque de trois jours en juin 1976, la capitale vaudoise accueille plusieurs grands spécialistes de l'œuvre de Gibbon, dont Michel Baridon, Arnaldo Momigliano, Ronald Syme et Glen W. Bowersock¹¹. Parallèlement, le Musée historique de Lausanne organise une grande exposition qui présente des livres, des cartes et des manuscrits ayant appartenu à Gibbon¹². Dès lors, soit depuis le dernier tiers du XX^e siècle, les trouvailles archivistiques semblent s'être un peu tarées sur les bords du Léman, quand bien même l'intérêt des spécialistes de Gibbon pour la Suisse demeurerait vif¹³.

Découvertes récentes et nouveau chantier de recherches

Relançant l'étude dans d'autres directions, le projet *Gibbon et Lausanne*, dont le présent volume constitue la synthèse, a débuté par une (re)découverte archivistique, suivie de bien d'autres. En 2011, plusieurs tableaux chronologiques qui avaient été exposés lors de l'exposition de 1976 attirent l'attention d'une chercheuse de l'Université de Lausanne. Avec l'aide d'experts, ces tableaux manuscrits ont pu être attribués avec certitude à Gibbon et leur datation rectifiée, l'hypothèse du premier séjour devenant la plus crédible. D'autres documents – dont une partie de ceux que Meredith Read avait vus à la Grotte – sont exhumés des Archives de la Ville de Lausanne et des Archives cantonales vaudoises et sont relus avec une attention nouvelle. Si les fonds lausannois n'égalent pas ceux de la British Library, où sont conservés la plupart des manuscrits de Gibbon,

ils se sont révélés d'une grande importance parce qu'ils éclairent la vie de l'historien à Lausanne.

Parallèlement à l'analyse des sources écrites, l'étude des objets qui ont fait partie du quotidien de Gibbon a été rendue possible grâce à l'accueil généreux des descendants de la famille de Charrière de Sévery. Nous avons ainsi pu admirer, entre autres, des tableaux qui ornaient autrefois la Grotte, la vaisselle de Gibbon ou encore sa valise de voyage que les descendants ont soigneusement conservés à la mort de l'historien. Ces divers objets, dont plusieurs sont reproduits dans ce volume, ne constituent qu'une part d'une collection bien plus importante à l'origine, comprenant des manuscrits et des œuvres d'art qui ont été déjà confiés aux Archives cantonales vaudoises et aux institutions muséales au cours du XX^e siècle, ou vendus à Londres lors des célébrations organisées pour le centenaire de la mort de Gibbon en 1894, à l'exemple des bouteilles de vin ayant appartenu à l'historien.

Ces redécouvertes successives ont permis d'établir des échanges fructueux avec d'éminents spécialistes de Gibbon et des Lumières européennes, parmi lesquels Robert Mankin, parti bien trop tôt en 2017¹⁴, David Womersley, Frederick Lock, John Robertson, Brian Young, John Pocock, Patricia Craddock, Richard Whatmore et Peter Miller. Leurs connaissances sur l'historien et son œuvre ont pu être mises en dialogue avec les dernières recherches portant sur le contexte lausannois, dont les contours se précisaient au même moment. Au cours des deux dernières décennies, l'histoire culturelle de la Suisse occidentale du XVIII^e siècle en général, et de Lausanne en particulier, a en effet suscité un vif regain d'intérêt parmi les chercheurs, mis en valeur notamment grâce à *Lumières Lausanne*, une plateforme en ligne consacrée à l'édition de manuscrits provenant d'archives publiques ou privées, incluant de nombreuses informations biographiques et bibliographiques¹⁵. Nous avons aujourd'hui une compréhension plus fine des débats politiques, intellectuels et philosophiques qui se sont tenus à Lausanne, ainsi que de la vie sociale et culturelle animant cette ville, qui a joué un rôle clé comme lieu de rencontre pour de jeunes aristocrates étrangers et lieu de refuge pour qui fuyait les persécutions religieuses ou les révolutions. Grâce aux cours dispensés ces dernières années à l'Université de Lausanne, aux conférences données en Suisse et à l'étranger, à des journées d'études et au colloque qui s'est tenu en novembre 2015¹⁶, l'importance du contexte lausannois pour la formation intellectuelle de Gibbon a été progressivement mise en évidence, tandis qu'une nouvelle génération d'étudiants et de jeunes chercheurs de la Faculté des lettres se familiarisaient avec les textes de l'historien.

Aussi, tout en s'insérant dans le sillage des travaux antérieurs sur Gibbon à Lausanne, principalement centrés sur la place du Britannique dans l'historiographie moderne, le présent ouvrage adopte-t-il un angle de vue différent. En réexaminant la relation de Gibbon avec sa ville d'adoption – qui l'influença sans doute davantage qu'on ne l'a pensé – il entend saisir toute la diversité de ses intérêts. Dans une perspective résolument interdisciplinaire, rendue possible par la collaboration de trente-cinq auteurs auxquels nous tenons à exprimer notre plus vive reconnaissance, cet ouvrage réunit des historiens des idées et des religions, des littéraires, des historiens de l'art, des archéologues, historiens du patrimoine et du tourisme, des spécialistes de la culture matérielle, etc. En mettant l'accent sur les documents d'archives et les objets qui nous sont parvenus, les septante contributions – regroupées en sept parties thématiques – entrent en résonance avec les traces laissées par Gibbon, tout en reflétant l'approche historiographique

éclectique de l'auteur du *Decline and Fall*. Enfin, notre livre souhaite transmettre l'enthousiasme des chercheurs qui ont découvert des sources qu'on avait oubliées, cru disparues, ou dont l'importance avait été négligée. Nous espérons vivement qu'il ouvre la voie à de futurs travaux sur Gibbon lui-même et sur la ville de Lausanne à titre d'observatoire et de laboratoire des Lumières européennes.

- 1 Gibbon, *Memoirs of My Life*, p. 180. Voir la liste des abréviations qui suit cette introduction.
- 2 Patricia Craddock, *Young Edward Gibbon. Gentleman of Letters*, Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1982; *Edward Gibbon, Luminous Historian, 1772-1794*, Baltimore, London, The Johns Hopkins Press, 1989.
- 3 Voir Charles Gilliard, *La Conquête du Pays de Vaud par les Bernois*, Lausanne, La Concorde, 1935.
- 4 Voir Karine Crousaz, *L'Académie de Lausanne, entre humanisme et Réforme (ca. 1537-1560)*, Leiden; Boston, Brill, 2012.
- 5 Lettre à Lady Sheffield, 22 octobre 1784, in Gibbon, *The Letters*, t. III, p. 9-10.
- 6 Lettre de Gabriel von Erlach à Wilhelm de Sévery, Berne, 1^{er} février 1794, cote ACV, P Charrière de Sévery, B 117/1998.
- 7 John Meredith Read, *Historic Studies in Vaud, Berne, and Savoy. From Roman Times to Voltaire, Rousseau, and Gibbon*, London, Chatto and Windus, 1897, vol. 1, p. 9.
- 8 Gibbon, *Memoirs of My Life*, 1966; *Journal à Lausanne, 1763-1764*, 1945; Gavin R. de Beer, Georges Bonnard, Louis Junod (éd.), *Miscellanea Gibboniana*, Lausanne, F. Rouge, 1952.
- 9 Ernest Giddey, *L'Angleterre dans la vie intellectuelle de la Suisse romande au XVIII^e siècle*, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 1974.
- 10 Gavin R. de Beer, *Gibbon and His World*, London, Thames and Hudson, 1968; *Travellers in Switzerland*, London; New York, G. Cumberlege Oxford University Press, 1949; « Anglais au Pays de Vaud », *RHV*, n° 59, 1951, p. 56-78, 165-194; n° 60, 1952, p. 145-155.
- 11 Pierre Ducrey (éd.), *Gibbon et Rome à la lumière de l'historiographie moderne*, actes du colloque tenu du 9 au 12 juin 1976 à l'Université de Lausanne, Genève, Droz, 1977; un deuxième volume d'actes de colloque, tenu cette fois-ci à l'Istituto della Enciclopedia Italiana de Rome en 1976, a été publié dans *Daedalus, Journal of the American Academy of Arts and Sciences: Edward Gibbon and the Decline and Fall of the Roman Empire*, vol. 10, n° 3, 1976.
- 12 Catalogue de l'Exposition « Gibbon à Lausanne », organisée à l'occasion du colloque « Gibbon et Rome », Musée historique de l'Ancien-Évêché de Lausanne, [10 juin-29 août 1976], Lausanne, [s.n.], 1976.
- 13 Voir notamment Brian Norman, *The Influence of Switzerland on the Life and Writings of Edward Gibbon*, Oxford, Voltaire Foundation, 2002; Karen O'Brien et Brian Young (éd.), *The Cambridge Companion to Edward Gibbon*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018.
- 14 C'est une grande tristesse que notre ami Robert Mankin, l'un des plus proches soutiens à notre projet et visiteur régulier à Lausanne, n'ait pas pu voir la publication de ce livre, que nous lui dédions.
- 15 Le projet numérique *Lumières.Lausanne* a été lancé en 2009 à l'initiative des professeurs Béla Kapossy, Danièle Tosato-Rigo et François Rosset avec le soutien financier de l'Université de Lausanne. Avec l'aide de nombreux étudiants et doctorants, sous la direction de Béatrice Lovis, la plateforme a progressivement mis à disposition des manuscrits inédits, transcrits dans le cadre de projets spécifiques portant sur la Société du comte de la Lippe, sur la correspondance de différents savants, à l'exemple du physiocrate Victor de Mirabeau, de l'anthropologue Alexandre César Chavannes et du professeur de droit naturel Jean Barbeyrac, ou encore sur des écrits personnels, comme les mémoires de Frédéric-César de La Harpe. Tous ces documents, incluant des références bibliographiques et biographiques sur Gibbon et la Suisse peuvent être trouvés sous l'adresse suivante : <<https://lumieres.unil.ch/>>.
- 16 Une part des contributions avaient été présentées lors du colloque en 2015 et forment en quelque sorte la colonne vertébrale de ce livre.



*Vue sur la porte
d'Ouchy en direction
de la Grotte,*
dessin anonyme,
29.8 x 21 cm,
[v. 1820-1828].
MHL, inv. I.26.1.A.11.



10



«Plan de la Ville de Lausanne, de ses Fauxbourgs, de quelques piéces aux environs. Levé Géométriquement En l'Année 1721», dessin anonyme d'après les relevés de Sébastien Melotte, 84 x 108.2 cm, 1721. MHL, inv. I.37.A.64.

1. Cathédrale
2. Académie
3. Château
4. Cité-Derrière, domicile du pasteur Pavillard (1^{er} séjour de Gibbon, 1753-1758)
5. Pension Crousaz de Mézery (2^e séjour, 1763-1764)
6. Maison de la Grotte, construite vers 1750 (3^e séjour, 1783-1793)
7. Famille de Charrière de Sévery
8. Cercle de la Rue de Bourg, fondé en 1761
9. Campagne de Monrepos
10. Château de Beaulieu



Abréviations

ACV	Archives cantonales vaudoises, Chavannes-près-Renens	KMB	Kunstmuseum, Bern
AEB	Archives de l'État de Berne, Berne	HLA-HStAM	Hessisches Landesarchiv-Hessisches Staatsarchiv, Marburg
ANF	Archives nationales de France, Paris	MAH	Musée d'art et d'histoire, Genève
AVL	Archives de la Ville de Lausanne	MHL	Musée Historique Lausanne
BBB	Burgerbibliothek, Bern	MCAH	Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne
BCUL	Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne	MCBA	Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne
BHM	Bernisches Historisches Museum, Bern	NPG	National Portrait Gallery, London
BL	British Library, London	YCBA	Yale Center for British Art, New Haven (USA)
BM	British Museum, London	ZBZ	Zentralbibliothek, Zürich
BN	Bibliothèque nationale suisse, Berne		

<i>DHS</i>	<i>Dictionnaire historique de la Suisse</i> , < https://hls-dhs-dss.ch >	<i>The Autobiographies of Edward Gibbon</i>	<i>The Autobiographies of Edward Gibbon. Printed verbatim from hitherto unpublished mss., with an introduction by the Earl of Sheffield</i> , éd. John Murray, London, John Murray, 1896.
<i>Lumières.Lausanne</i>	Plateforme sur le XVIII ^e siècle vaudois hébergée par l'Université de Lausanne, < https://lumières.unil.ch >	<i>Miscellanea Gibboniana</i>	Georges A. Bonnard et Gavin Rylands de Beer (éd.), <i>Miscellanea Gibboniana</i> , Lausanne, F. Rouge, coll. Publications de la Faculté des lettres Université de Lausanne 10, 1952.
<i>RHV</i>	<i>Revue historique vaudoise</i> , < www.e-periodica.ch >	<i>Keynes, The Library of Edward Gibbon</i>	Geoffrey Keynes, <i>The Library of Edward Gibbon: a Catalogue</i> (1940), 2 ^e éd., Winchester, St Paul's Bibliographies, 1980.
<i>RSAA</i>	<i>Revue suisse d'Art et d'Archéologie</i> , < www.e-periodica.ch >	<i>Morren, La Vie lausannoise au XVIII^e siècle</i>	Pierre Morren, <i>La Vie lausannoise au XVIII^e siècle d'après Jean Henri Polier de Vernand, lieutenant baillival</i> , Genève, Labor et Fides, 1970.
<i>Gibbon, The Letters</i>	<i>The Letters of Edward Gibbon</i> , éd. Jane Elisabeth Norton, London, Cassell and Company, 1956, 3 vol.	<i>Read, Historic Studies in Vaud, Berne, and Savoy</i>	John Meredith Read, <i>Historic Studies in Vaud, Berne, and Savoy, from Roman Times to Voltaire, Rousseau, and Gibbon</i> , London, Chatto and Windus, 1897, 2 vol.
<i>Gibbon, Journal à Lausanne, 1763-1764</i>	<i>Le Journal de Gibbon à Lausanne, 17 août 1763-19 avril 1764</i> , éd. Georges A. Bonnard, Lausanne, F. Rouge, 1945.	<i>Sévery, La Vie de société dans le Pays de Vaud</i>	William et Clara de Sévery, <i>La Vie de société dans le Pays de Vaud à la fin du dix-huitième siècle: Salomon et Catherine de Charrière de Sévery et leurs amis</i> , Lausanne, Georges Bridel, 1911-1912, 2 vol.
<i>Gibbon, Journal to January 28th, 1763</i>	<i>Gibbon's Journal, to January 28th, 1763</i> , éd. David M. Low, London, Chatto and Windus, 1929.	<i>Vuilleumier, Histoire de l'Église réformée du Pays de Vaud</i>	Henri Vuilleumier, <i>Histoire de l'Église réformée du Pays de Vaud sous le régime bernois</i> , Lausanne, La Concorde, 1927-1933, 4 vol.
<i>Gibbon, Memoirs of My Life</i>	Edward Gibbon, <i>Memoirs of My Life</i> , éd. Georges A. Bonnard, London, Nelson, 1966.		
<i>Gibbon, Mémoires, suivis de quelques ouvrages posthumes</i>	<i>Mémoires de Gibbon, suivis de quelques ouvrages posthumes et de quelques lettres du même auteur. Recueillis et publiés par Lord Sheffield, traduits de l'anglais</i> , Paris, chez le Directeur de la Décade philosophique, an V de la République [1796-1797].		
<i>The Miscellaneous Works of Edward Gibbon</i>	<i>The Miscellaneous Works of Edward Gibbon, Esq., with Memoirs of His Life and Writings, Composed by Himself: Illustrated from his Letters, with Occasional Notes and Narrative, by the Right Honourable John, Lord Sheffield, a New Edition with Considerable Additions</i> , London, John Murray, 1814, 5 vol.		